

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 105 (2010)
Heft: [2]: Maison du patrimoine : patrimoine suisse à Villa Patumbah

Artikel: Une voyage à travers les époques : la Villa Patumbah
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Villa Patumbah

Un voyage à travers les époques



Vue de la villa depuis le jardin, avec les loggias du bel étage
(photo: Section cantonale des monuments historiques)

Achevée en 1885, la Villa Patumbah, chef-d'œuvre de l'historicisme, est l'une des plus importantes propriétés zurichoises de la fin du XIX^e siècle. Conformément au goût de l'époque, les architectes y ont combiné en un tout harmonieux des éléments de style gothique, Renaissance et rococo, ainsi que des motifs d'inspiration extrême-orientale.

La Villa Patumbah se trouve dans le quartier zurichois de Riesbach, déjà très prisé au XIX^e siècle. Entourée d'un splendide jardin, rayonnant d'une beauté luxuriante, elle domine les visiteurs qui s'en approchent en traversant le parc depuis la Mühlebachstrasse. Elle évoque un palais Renaissance méridional. Les pans de mur peints donnent même l'impression que la façade est revêtue de marbre. L'emploi ludique d'éléments tels qu'arcs de forme différente (en anse de panier au bel étage, en plein cintre à

l'étage supérieur, bombés au niveau de la mezzanine) ou ornements sculptés (guirlandes de fruits et têtes de lions), indique toutefois clairement que la villa date du XIX^e siècle. A l'époque, en effet, les bâtiments truffés de références à l'art et à l'architecture des époques antérieures étaient à la mode, et se faire construire une somptueuse maison de maître avec parc représentait, pour les grands industriels et négociants, un moyen fort apprécié de se mettre en valeur. Ainsi la Villa Patumbah constituait-elle l'expression, taillée dans la pierre, du succès qu'avaient valu à son maître d'ouvrage, Karl Fürchtgott Grob, ses plantations de tabac à Sumatra.

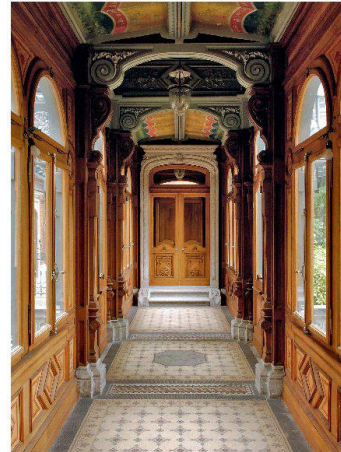
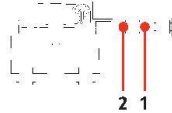
La véritable façade principale de la villa se trouve cependant à l'est, en direction de la Zollikerstrasse. D'une grande opulence également, elle se caractérise par ses fenêtres re-

groupées en son milieu et par son majestueux balcon. De part et d'autre se dressent, dans des niches, les statues de Mercure et de Flore, symboles du métier de négociant et de la prospérité du maître d'ouvrage. Sous le toit s'étend, en lettres capitales: PATUMBAH.

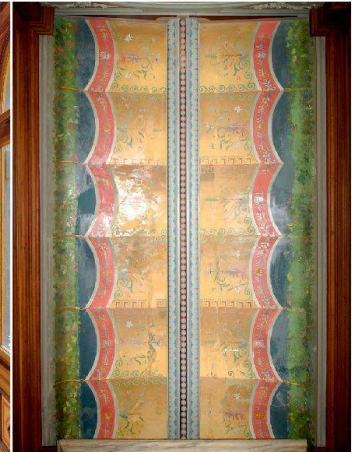
Un intérieur enivrant

On entre dans la villa par la galerie latérale, une construction en fonte richement décorée, dotée de boiseries et de carreaux de Mettlach imitant un sol en mosaïque. Ce corps de bâtiment intermédiaire, qui abritait la loge du portier, relie visuellement la villa à la dépendance de style «chalet suisse» située en léger contrebas, qu'habitait autrefois le cocher. A l'intérieur de la villa, la luxuriance du décor atteint, pas après pas, un degré à peine croyable. A la galerie succède le hall d'entrée, avec ses murs marbrés de différentes couleurs et ses vitrages ornés de motifs Art Nouveau dépolis à l'acide. On arrive ensuite dans l'espace appelé vestibule. Sous l'enduit blanc d'application récente se cachent des peintures exécutées avec art, qu'il s'agit de remettre au jour dans le cadre des travaux de restauration.

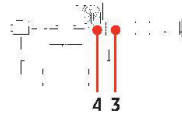
Le vestibule distribue les trois pièces d'apparat du bel étage. Une porte à deux vantaux mène à la plus grande: le salon. Avec ses lambris en noyer, son buffet encastré et son plafond gothique ouvragé, il semble au visiteur d'aujourd'hui bien sombre et lourd, quoique toujours empreint de dignité. A gauche se trouve la chambre du maître, à droite celle de la maîtresse de maison. La première présente un impressionnant plafond à caissons – noirci par la suie depuis un incendie survenu dans les années 1970 – et une porte coulissante en bois richement marquetée. Quant à la seconde, elle arbore la gaîté du style rococo. Le grand médaillon de plafond elliptique, peint dans des tons pastels, confère à



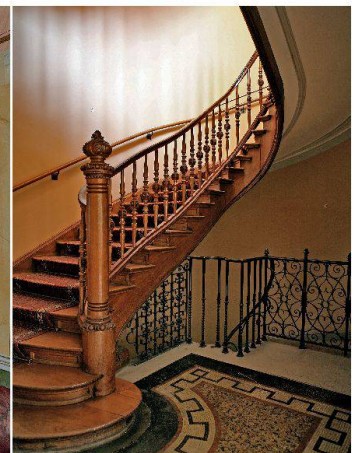
1: la galerie et ses boiseries
(photo: Ps)



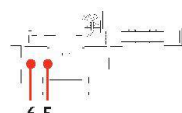
2: le plafond de la galerie
(photo: photo: Ps)



3: le hall d'entrée et ses décorations
imitant le marbre (photo: PST)



4: l'escalier incurvé menant aux
étages supérieurs (photo: PST)



5: l'enfilade du bel étage, avec vue dans
le salon «gothique» (photo: PST)



6: le plafond rococo de la chambre de
la maîtresse de maison (photo: Ps)



la pièce une atmosphère légère.

La magnificence atteint son apogée à l'étage supérieur, dans l'étonnant hall avec mezzanine qui s'étend jusque sous le toit. D'inspiration extrême-orientale, les balustrades et les colonnes sont polychromes, les panneaux de portes et les compartiments de plafond étant ornés de personnages, d'oiseaux et de fleurs asiatiques. On y trouve aussi des caractères chinois qui furent manifestement peints – parfois à l'envers – avec des pochoirs. Une splendide coupole de verre ornée de créatures fabuleuses laisse pénétrer le jour à l'intérieur. Il en résulte une atmosphère singulière, évoquant celle d'un temple. Un monde lointain se révèle: «Patumbah» – en malais: «pays de ma nostalgie».

Des bâtisseurs de villas renommés

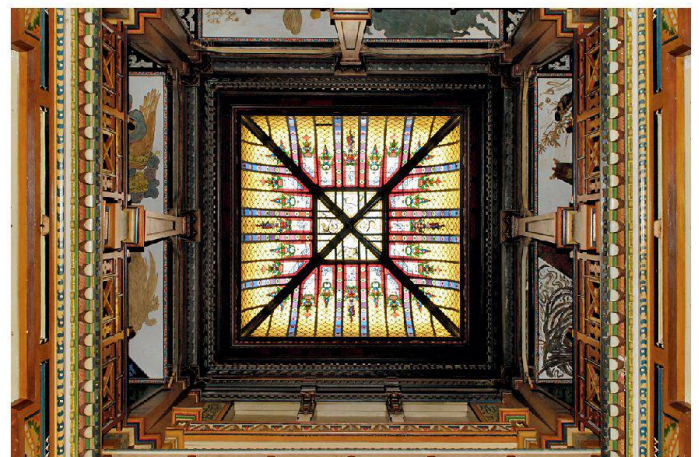
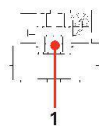
La villa fut construite entre 1883 et 1885 par les architectes Alfred Chiodera et Theophil Tschudi. Associés depuis 1878 à Zurich, ils passaient pour des spécialistes de la construction de villas, d'hôtels et d'églises. La Villa Patumbah est une de leurs premières œuvres. Disposant de moyens quasi illimités, ils employèrent des matériaux de choix, tels que marbre de Vérone et de Carrare et dorures authentiques. La mise en œuvre d'une nouvelle technique de peinture de façade, la peinture minérale Keim, témoigne de leur désir d'innover. Cette technique, qui venait d'être mise au point par Adolf Wilhelm Keim, trouvait sur la façade de la Villa Patumbah l'une de ses premières applications. Celle-ci en constitue aujourd'hui le plus ancien exemple conservé en Suisse. Adhérant de façon indissociable au support, cette peinture présentait une durabilité jusqu'alors inconnue.

Les architectes recoururent à des éléments de style gothique, Renaissance et baroque, qu'ils sélectionnèrent, comme c'était d'usage à l'époque, dans des livres de modèles et des catalogues. Préfabriqués en petites séries, ces éléments étaient directement livrés sur le chantier. Tout l'art consistait cepen-

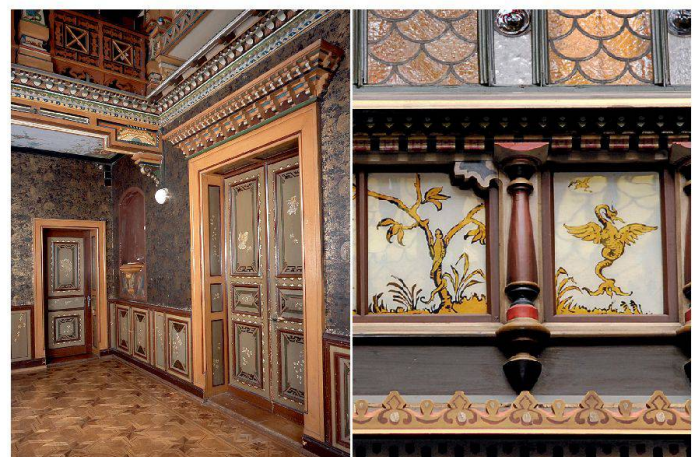
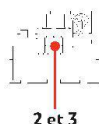
dant à les combiner en un tout cohérent. Les architectes y parvinrent avec brio. Ils surent en outre intégrer habilement au décor les formes et les couleurs orientales qui devaient évoquer la prospérité du maître d'ouvrage à Sumatra. Les ornements Art Nouveau, autrefois très modernes, ne manquaient pas non plus. Et en concevant la maison du cocher dans le style «chalet suisse», les architectes rendaient hommage aux tendances régionalistes alors en vogue.

Références bibliographiques:

- Markus Stromeier, «Ersehntes Land» in Riesbach, dans: *Einst und jetzt* 1/09, Zurich, 2009, pp. 14–17
- Dieter Nievergelt, *Zürcher Villen des Historismus 1880–1905*, dreizehnte Plakatausstellung in der Stadelhofer-Passage Zürich, Zurich, 1993
- Dieter Nievergelt, *Erinnerungsspiele vermöglicher Bauherren*, dans: *Turicum, Vierteljahresschrift für Kultur, Wissenschaft und Wirtschaft* 2/89, Zurich, 1989, pp. 11–22
- Isabelle Rucki, et. al., *Architektenlexikon der Schweiz, 19./20. Jahrhundert*, Bâle, 1998, pp. 127–128



1: vue de la splendide coupole de verre (photo: Ps)



2: le vestibule du premier étage (photo: PST)

3: fenêtre avec peinture sous verre (photo: Ps)